



Buda records, collection "Musique du monde", 92674-2, distribution Ades.



LES ORIENTS DU LUTH N° 2

Les orientes du luth sont nombreux, et Marc Loopuyt poursuit ici avec bonheur un périple long de bientôt trente ans et dont le premier volume de ses orientes (Buda 92557-2 - lire le Monde de la Musique n° 169, septembre 1993) avait déjà manifesté la direction. "De même que l'orient d'une perle est la manière subtile dont elle reflète la lumière, l'orient d'un luth est aussi le mode, quasi ineffable, sur lequel il reflète le son", nous dit cet artiste éclairé. Porté au meilleur de son inspiration par les qualités intrinsèques de cinq luths différents, Marc Loopuyt exprime au moyen de son coup de plectre, à la fois suave, précis et vigoureux, ce que les mots ne sauraient en effet transmettre qu'allusivement : le mystère d'affinités subtiles révélées par la musique. Les saveurs délicates d'un art comme celui qu'il nous invite à déguster sont ici rehaussées par un dosage harmonieux d'épices fournies par l'apport des vièles kainantcha et rebab, du hautbois doudouk ou des percussions, voire du violon d'un maître marocain passé par là au bon moment. Quant au répertoire, dans lequel compositions et improvisations alternent au gré des nécessités, il nous fait voyager de Syrie en Arménie, de Turquie en Irak ou de Grèce au Maroc, dans les multiples orientes d'une géographie gouvernée par un remarquable sens de l'unité.

LAURENT AUBERT

Le Oud et la musique

[...] Marc Loopuyt, dont il faut croire qu'un dernier aveuglement attaché à la consonance de son nom, plus flamand que méditerranéen, nous avait empêché de reconnaître à sa juste valeur, la plus haute, non seulement la profondeur, mais la splendeur de la démarche, j'ajouterai de la maîtrise.

Admettons donc que plus de mille ans après le voyage du génial Zyriab de Bagdad à Cordoue, le trajet de Loopuyt, si joliment, si justement intitulé "les Orientes du luth", referme la boucle, et par là résoud la quadrature du cercle, bouleverse la hiérarchie pseudo-ethnique, brise l'enfermement du musicien dans l'autarcie terrible du face à face avec l'instrument noble.

FRANÇOIS PICARD